

1818.  
— février,  
Queenston.

Manifeste de Robert Gourlay aux habitants et propriétaires fonciers du Haut-Canada. Le but d'un précédent manifeste était d'obtenir des renseignements sur le pays pour l'avantage du peuple et du gouvernement de la Grande-Bretagne. Il avait pensé qu'il suffisait de corriger les erreurs de l'institution première, dans laquelle gît le principal obstacle à la prospérité de la province. Depuis il a changé d'idée; les habitants doivent demander une enquête sur la situation du pays.

L'attachement des hommes publics à l'ancien gouverneur Gore; sa respectabilité personnelle, mais il riait dans sa barbe en voyant leur subordination, et pendant qu'il cassait le parlement d'une façon qu'on n'avait pas vue depuis les jours de Cromwell, il emportait des éloges qui lui assuraient une gentille retraite dans Downing street. Il ne désire pas jeter du mépris sur l'autorité constituée; la bonté d'un gouvernement va de pair avec la conduite vertueuse du peuple, de sorte que le peuple du Canada doit prendre tout le blâme pour lui et voir là une leçon pour l'avenir. La réception donnée à Gore en arrivant à Londres ne laisse pas de doute sur la nécessité de l'enquête, car elle fait voir que la façon brutale dont le parlement canadien a été dissous a été représentée sous un faux jour, et les ministres se trompent fatalement sur les lois et la politique du pays. Depuis la révolution les trois quarts des colons ont émigré des États-Unis; leur loyauté. Il est vrai qu'il y a des gens sans principes au Canada, mais les plus vilains viennent de l'Europe. Les lois du parlement impérial autorisaient la naturalisation d'étrangers, une contradiction de la déclaration fanfaronne d'un ministre de la guerre qui disait que l'allégeance ne peut pas être changée; cite le texte des lois. Les bienfaits de la politique dont il est fier, car elle est celle d'une nation dont il fait partie. Compare l'incitation ainsi faite à une guerre de conquête qui force les hommes à changer d'allégeance. Quant à lui-même, il sera fidèle au gouvernement sous lequel il vivra, mais il ne faut pas se moquer du changement; une grande leçon morale est donnée à ceux qui ont déserté pendant la guerre, dont les propriétés ont été confisquées, et s'ils ont aidé l'ennemi ils seront perdus. La guerre a eu pour le Canada l'avantage de lui faire connaître sa force de résistance, et plusieurs des citoyens les plus honorés des États-Unis, voyant une démocratie qui n'est pas immaculée et dont les mauvais effets sont visibles, se précipitaient vers le Canada pour s'y établir. C'est alors qu'une barrière odieuse fut élevée. Ce n'est pas dans un but du moment qu'il appelle l'attention sur ce sujet, mais pour des raisons de principe. Les vrais principes de la constitution britannique par lesquels le peuple, s'il est vertueux, devient tout puissant, mais brident sa liberté en proportion de ses vices ou de son imbécillité; la loi est au-dessus des hommes, et s'il est passé en axiome que le roi ne peut pas malfaire, ses ministres sont sujets à la censure et responsables envers la justice. La surveillance exercée a empêché ceux qui sortent en autorité de faire servir leurs fonctions à des fins personnelles. Ceci a été négligé au Canada, et on en a vu les conséquences fâcheuses, mais la constitution n'est pas à blâmer. Il n'appartient pas au peuple du Canada d'être implacable, l'accusation portée contre l'ancien gouverneur Gore doit être retirée, et s'il ne cherche pas du sang, il peut arracher des larmes. La réprobation des masses pour les actes du gouverneur rendra ses successeurs plus circonspects. La province doit ou prospérer ou déchoir; après avoir résisté à l'invasion, la population doit-elle souffrir un ennemi plus mortel ou le détruire? Il est vrai que si le Canada était uni aux États-Unis la propriété atteindrait le double de sa valeur actuelle, mais si une liaison libérale était établie avec l'Angleterre, et si au lieu d'un mesquin système de patronage et de favoritisme il y avait un système d'affaires, la propriété aurait dix fois plus de valeur que maintenant. L'ignorance